

Burundi : procès de 33 anciens soldats de l'Amisom pour mutinerie en Somalie

Arrib News, 04/02/2010 – Source AFP Le procès de 33 soldats burundais poursuivis pour s'être révoltés alors qu'ils servaient au sein de la force de paix de l'Union africaine en Somalie (Amisom) à Mogadiscio a débuté jeudi devant la justice militaire à Bujumbura. Sur les 33 soldats poursuivis, tous des sous-officiers et des soldats, 23 étaient présents à l'ouverture de leur procès devant le Conseil de guerre de l'armée, a-t-on constaté.

Cinq autres ont déserté dès leur retour au Burundi en avril 2009, et cinq autres étaient absents pour divers motifs, selon la Cour. "Dans la nuit du 9 janvier 2009 à 04H00, ces soldats se sont rassemblés en prenant les armes sans autorisation, ils ont refusé les ordres de leurs supérieurs (...)", a rappelé l'auditeur militaire, le lieutenant-colonel Jean-Claude Nzigamasabo, représentant l'accusation. (...) Ils réclamaient une somme de 6.000 dollars américains, en prétendant que leurs supérieurs avaient détourné des sommes promises par l'UA", a précisé le lieutenant-colonel Nzigamasabo. "Nous poursuivons tous ces 33 soldats pour révolte et incitation à la révolte. Ils ont pris les armes, ont occupé toutes les positions stratégiques à l'Université de Mogadiscio, (...), pendant plusieurs heures", a poursuivi l'accusation. La mutinerie avait duré plusieurs heures. Elle avait été tenue secrète à l'époque, et les soldats mutins n'avaient pas été alors inquiétés. Ils ont été arrêtés en avril, plusieurs semaines après leur retour au Burundi en mars. Déployé depuis 2009 à Mogadiscio, l'Amisom compte près de 5.300 soldats ougandais et burundais, qui interviennent en soutien au gouvernement somalien de transition (TFG), dont l'autorité se limite à quelques quartiers de la capitale face aux insurgés islamistes shebab. Les militaires burundais sont notamment déployés dans le Sud-Ouest de la ville, dans l'enceinte de l'Université, où ils font face aux attaques quasi-quotidiennes des insurgés. La question des salaires, payés avec de nombreux mois de retard, et des munitions en général reste toujours très sensible au sein du contingent burundais. a-t-on au cours d'un récent séjour à Mogadiscio.